

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1978-1979

19 OCTOBRE 1978

Proposition de loi modifiant l'article 458 du Code pénal en vue de protéger les enfants maltraités

 (Déposée par Mme Ryckmans-Corin et consorts)

DEVELOPPEMENTS

L'enfance martyre est peut-être un des plus dramatiques parmi les problèmes sociaux actuels, non seulement parce que les victimes sont — totalement ou presque — démunies devant une agression commise par leurs propres parents, mais également parce que le plus grand nombre de ces cas malheureux reste ignoré.

Certes, l'opinion est de temps à autre alertée et sensibilisée à cette douloureuse réalité, par la publication de quelque drame spectaculaire. Toutefois, généralement, peu de gens ont une idée, même approximative, de l'ampleur de ce phénomène qui se vérifie partout dans le monde.

Dans un rapport publié en 1974, à Genève, dans la *Revue internationale de l'Enfance* (Union internationale de la Protection de l'Enfance), Mme Evi Underhill, ancien magistrat, fournit des chiffres révélateurs à cet égard.

« On estime qu'environ 700 enfants sont battus à mort chaque année en Grande-Bretagne, ce qui représente près de deux meurtres par jour.

» Quatre cents autres enfants de moins d'un an sont victimes de lésions permanentes du cerveau sous une forme ou une autre.

» En Amérique, on évalue à 60 000 chaque année les enfants volontairement battus, brûlés ou privés de nourri-

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1978-1979

19 OKTOBER 1978

Voorstel van wet tot wijziging van artikel 458 van het Strafwetboek ten einde de mishandelde kinderen te beschermen

 (Ingediend door Mevr. Ryckmans-Corin c.s.)

TOELICHTING

De mishandeling van kinderen is wellicht een van de meest dramatische sociale problemen van deze tijd, niet alleen omdat de slachtoffers geheel of bijna geheel machteloos staan tegenover de ruwe bejegening door hun eigen ouders, maar ook omdat die ongelukkige gevallen meestal onbekend blijven.

Weliswaar wordt de openbare opinie van tijd tot tijd opgeschrikt en gesensibiliseerd door de bekendmaking van een of ander ophefmakend drama, maar doorgaans kennen weinig mensen, zelfs bij benadering, de omvang van dit verschijnsel, dat zich overal in de wereld voordoet.

In een verslag dat in 1974 te Genève verscheen in de *Revue internationale de l'Enfance* (Internationale Unie voor de bescherming van het kind) verstrekt Mevr. Evi Underhill, gewezen magistraat, cijfers die in dit opzicht onthullend zijn.

« Men raamt op ongeveer 700 het aantal kinderen die elk jaar in Groot-Brittannië worden doodgeslagen, hetgeen nagenoeg twee moorden per dag betekent.

» Vierhonderd andere kinderen van minder dan één jaar lopen blijvende hersenletsels op in de een of andere vorm.

» In Amerika raamt men op 60 000 per jaar het aantal kinderen die opzettelijk worden geslagen, aan wie brand-

ture; dans ce pays, plus d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année à la suite de blessures infligées par l'un de leurs parents ou gardiens que n'en tuent ensemble la tuberculose, la coqueluche, la poliomyélite, la varicelle, le diabète, le rhumatisme articulaire et l'appendicite.

» Au Canada, sur une population d'un peu plus de 20 millions d'habitants, le nombre de cas de mauvais traitements infligés à des enfants s'élève annuellement à 4 810, et suivant les statistiques, 96 à 144 entraînent la mort de l'enfant.

» En République fédérale d'Allemagne, 1 176 personnes ont été, en 1969, reconnues coupables d'avoir cruellement maltraité des enfants; d'aucunes étaient poursuivies pour meurtre; le nombre élevé d'enfants maltraités est inconnu, mais on estime du moins à titre hypothétique, que le nombre de cas signalés représente actuellement 5 p.c. seulement des cas réels. »

Il est notoire que notre pays n'échappe pas à ce mal angoissant.

Il suffit du reste de lire les publications médicales traitant du « syndrome de l'enfant battu » pour être convaincu qu'en Belgique également, le drame de l'enfant maltraité est particulièrement grave et étendu et exige donc l'emploi des moyens destinés à le réduire.

Les causes du mal sont multiples et complexes. Elles sont d'abord d'ordre social et éducatif et requièrent une action préventive en profondeur, qui doit mobiliser tous ceux qui ont une responsabilité dans la protection de l'enfance.

Cependant, il apparaît que le sort de nombreux enfants maltraités pourrait être amélioré si les sévices étaient signalés à temps par ceux qui sont amenés à les constater.

Il s'agit le plus souvent en l'occurrence, des médecins, du personnel médical et paramédical dont le silence résulte de l'obligation légale qui leur est imposée de respecter le secret professionnel. Or, le secret, règle d'or de l'éthique médicale, connaît des limites. Il est assorti déjà d'exceptions légitimes, par exemple, lorsqu'il s'agit de certaines maladies contagieuses.

Toute la doctrine en matière de secret professionnel admet pour le médecin l'obligation de révéler les sévices et mauvais traitements dont seraient victimes des enfants (voir X. Ryckmans, *Les droits et les obligations des médecins*, 1974, p. 143). Il n'y a donc, en conséquence, aucune possibilité pour le médecin de se retrancher derrière le secret professionnel.

De plus, les articles 422bis et 422ter du Code pénal répriment les abstentions coupables de porter secours à une personne en danger.

L'article 422bis notamment prévoit des peines d'emprisonnement et/ou d'amende pour « celui qui s'abstient de venir en aide ou de procurer une aide à une personne exposée à un péril grave, soit qu'il ait constaté par lui-même la situation

wonden worden toegebracht of die verstoken blijven van voedsel; in dat land sterven elk jaar meer kinderen van minder dan 5 jaar aan de gevolgen van verwondingen door een van de ouders of bewaarders dan aan tuberculose, kinkhoest, kinderverlamming, waterpokken, suikerziekte, gewrichtsreuma en apendicitis samen.

» Op een bevolking van iets meer dan 20 miljoen, bedraagt het aantal gevallen van mishandeling van kinderen in Canada jaarlijks 4 810 en volgens statistische gegevens sterven 96 tot 144 kinderen aan de gevolgen ervan.

» In de Bondsrepubliek Duitsland werden, in 1969, 1 176 personen schuldig bevonden aan wrede mishandeling van kinderen. Sommigen werden vervolgd wegens moord; het hoge aantal mishandelde kinderen is niet bekend, maar men meent — dit is althans een onderstelling — dat het aantal aangegeven gevallen thans slechts 5 pct. van de werkelijke gevallen vertegenwoordigt. »

Zoals bekend ontsnapt ons land niet aan deze beangstigende kwaal.

Het volstaat de medische publicaties te lezen die handelen over het « syndroom van het geslagen kind » om ervan overtuigd te zijn dat ook in België het drama van de kindermishandeling bijzonder ernstig is en veel voorkomt. Het moet dus met passende middelen worden bestreden.

De kwaal heeft vele en ingewikkelde oorzaken. Ze zijn allereerst van sociale en opvoedende aard en vergen een grondige preventieve aanpak die al degenen moet mobiliseren die verantwoordelijkheid dragen inzake bescherming van de jeugd.

Het blijkt evenwel dat het lot van vele mishandelde kinderen zou kunnen worden verbeterd, indien de mishandelingen tijdig werden aangegeven door degenen die in de gelegenheid zijn ze vast te stellen.

Het betreft in dit geval meestal geneesheren of medisch dan wel paramedisch personeel, wier stilzwijgen het gevolg is van de hun opgelegde wettelijke verplichting het beroepsgeheim in acht te nemen. Dat geheim nu, een gouden regel van de geneeskundige moraal, kent beperkingen. Er zijn gewettigde uitzonderingen aan verbonden b.v. wanneer het gaat om bepaalde besmettelijke ziekten.

De gehele rechtsleer inzake beroepsgeheim aanvaardt dat de geneesheer verplicht is de mishandeling en de ruwe behandeling bekend te maken waaronder kinderen zouden te lijden hebben (zie X. Ryckmans, « *Les droits et les obligations des médecins* », 1974, blz. 143). Bijgevolg kan de geneesheer zich niet achter het beroepsgeheim verschuilen.

De artikelen 422bis en 422ter van het Strafwetboek straffen bovendien degene die op schuldige wijze verzuimt hulp te verlenen aan iemand die in gevaar verkeert.

Met name artikel 422bis voorziet in gevangenisstraf en/of geldboete voor degene « die verzuimt hulp te verlenen of te verschaffen aan iemand die in groot gevaar verkeert, hetzij hijzelf diens toestand heeft vastgesteld, hetzij die toestand

de cette personne, soit que cette situation lui soit décrite par ceux qui sollicitent son intervention. Le délit requiert que l'absténant pouvait intervenir sans danger sérieux pour lui-même ou pour autrui ».

Une telle disposition pourrait être invoquée à l'encontre d'un médecin qui laisserait se commettre des sévices sur la personne d'un enfant, sévices qui seraient le fait des parents ou d'autres personnes et qu'il serait amené à constater en examinant la victime, par exemple lors d'une visite médicale, scolaire ou autre.

Toutefois, l'application de cette disposition à ce cas précis paraît délicate sinon hasardeuse ou même dangereuse et peut créer d'ailleurs, pour les médecins et leurs auxiliaires, de réels cas de conscience. Aussi, convient-il de prévoir une disposition plus positive qui conduise les médecins à sortir d'une attitude d'abstention qui pourrait leur être reprochée d'un côté (la vertu de l'art. 422bis du Code pénal) mais qui leur paraîtrait imposée par les contraintes du secret médical.

En effet, pour éviter que la situation ne devienne alarmante dans le domaine de l'enfance martyre, il s'impose aujourd'hui d'aller plus loin et d'autoriser les médecins à dénoncer sans aucun risque les mauvais traitements infligés à des enfants mineurs. Tel est l'objet de la présente proposition de loi.

Elle consiste à ajouter à l'article 458 du Code pénal qui réprime « les révélations que feraient les médecins et toutes autres personnes dépositaires par état ou par profession des secrets confiés hors des cas du témoignage en justice ou de la dénonciation imposée par la loi », le texte suivant :

« Ils n'encourent aucune peine lorsqu'ils informent les autorités judiciaires des sévices ou privations sur la personne mineure de moins de 15 ans. »

Cette proposition répond à la recommandation n° 561 du 30 septembre 1969, dans laquelle l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe demandait au Conseil des ministres d'inviter les gouvernements membres « à édicter des dispositions législatives déliant les médecins du secret professionnel pour ce qui concerne les enfants maltraités et les obligeant à informer sans délai, par écrit, uniquement l'autorité administrative compétente des cas qu'ils ont détectés, afin d'améliorer le sort de ces enfants ».

Elle s'inscrit dans les préoccupations du Conseil national de l'Ordre des médecins qui, dans son projet du nouveau Code de déontologie mentionne que « lorsque le médecin estime qu'un mineur est l'objet de sévices, de privations ou de manque de soins, il en informera les parents ou tuteurs ou les autorités judiciaires... Le mobile du médecin, dans ces cas, sera la protection de la victime ».

L'on pourrait objecter que la disposition est inutile étant donné la doctrine et la jurisprudence. Il nous semble au contraire qu'il serait souhaitable d'introduire cette excep-

tion hem is beschreven door diegenen die zijn hulp inroepen. Voor het misdrijf is vereist dat de verzuimer kan helpen zonder ernstig gevaar voor zichzelf of voor anderen ».

Die bepaling zou kunnen worden ingeroepen tegen een geneesheer die niet handelend zou optreden als hij bijvoorbeeld tijdens een geneeskundig onderzoek op school of elders mocht constateren dat een kind mishandeld wordt door zijn ouders of iemand anders.

Maar de toepassing van die bepaling op dit bepaald geval lijkt nogal delicaat, om niet te zeggen gewaagd of zelfs gevaarlijk en kan de geneesheren en hun helpers trouwens voor echte gewetensproblemen plaatsen. Daarom moet een meer positieve regeling worden getroffen die de geneesheren over hun eifelende houding heen helpt, welke houding hun enerzijds kan worden verweten (krachtens artikel 422bis van het Strafwetboek), maar waartoe zij anderzijds door de verplichtingen van het medisch geheim gedwongen menen te zijn.

Ten einde te voorkomen dat de toestand op het gebied van de kindermishandeling alarmerend wordt, dient men thans een stap verder te gaan en aan de geneesheren toe te staan om zonder enig risico de slechte behandeling van minderjarige kinderen aan het licht te brengen. Dat is de bedoeling van dit wetsvoorstel.

Het strekt om aan artikel 458 van het Strafwetboek dat de geneesheren en alle andere personen straft die geheimen bekend maken welke hun uit hoofde van hun staat of beroep zijn toevertrouwd, behalve in de gevallen waarin zij opgeroepen worden om in rechte getuigenis af te leggen of waarin de wet hen verplicht die geheimen bekend te maken, een tekst toe te voegen luidende :

« Zij worden niet gestraft wanneer zij aan de gerechtelijke overheid kennis geven van mishandelingen of ontberingen aan minderjarigen beneden 15 jaar aangedaan. »

Dit voorstel sluit aan bij aanbeveling nr. 561 van 30 september 1969 waarin de Parlementaire vergadering van de Raad van Europa aan de Ministerraad vraagt de regeringen van de Lid-Staten te verzoeken « wetten uit te vaardigen die de geneesheer ontslaan van het beroepsgeheim met betrekking tot mishandelde kinderen en die hen verplichten de gevallen die zij op het spoor zijn gekomen onverwijld schriftelijk ter kennis te brengen van de bevoegde bestuurlijke overheid en van deze alleen, ten einde het lot van die kinderen te verzachten ».

Het komt ook tegemoet aan het streven van de Nationale Raad van de Orde der geneesheren die in zijn ontwerp van nieuwe deontologische Code stelt : « Wanneer de geneesheer van oordeel is dat een minderjarige mishandeld wordt, ontbering lijdt of onverzorgd is, geeft hij daarvan kennis aan de ouders, de voogden of de gerechtelijke overheid... De geneesheer handelt in dat geval met de bedoeling om het slachtoffer te beschermen ».

Men zou daartegen kunnen opwerpen dat die bepaling overbodig is in het licht van de rechtsleer en de rechtspraak. Maar ons lijkt het integendeel wenselijk deze uitzondering

tion au secret professionnel dans le Code pénal, en particulier pour attirer l'attention du public sur l'existence du problème et son importance, pour mettre le texte en concordance avec la doctrine et enfin, pour que les titulaires de l'art de guérir connaissent tous avec précision leur devoir en la matière.

Il faudrait en outre attirer l'attention du personnel enseignant, du personnel des crèches et maisons d'enfants sur leur responsabilité en la matière.

G. RYCKMANS-CORIN.

*
**

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE UNIQUE

L'article 458 du Code pénal est complété par un nouvel alinéa libellé comme suit :

« Ils n'encourent aucune peine lorsqu'ils informent les autorités judiciaires des sévices ou privations sur la personne de mineurs de moins de 15 ans. »

G. RYCKMANS-CORIN.

P. de STEXHE.

M.-A. PIERSON.

C. GOOR-EYBEN.

op het beroepsgeheim in het Strafwetboek op te nemen, voornamelijk om de aandacht van de gemeenschap te vestigen op het bestaan en het belang van het probleem, om de tekst in overeenstemming te brengen met de rechtsleer en om de plicht van de beoefenaars van de geneeskunst ter zake nauwkeurig te bepalen.

Bovendien zou ook de aandacht van het onderwijzend personeel en van het personeel van kinderbewaarplaatsen en kindertehuizen op hun desbetreffende verantwoordelijkheid moeten worden gevestigd.

*
**

VOORSTEL VAN WET

ENIG ARTIKEL

Artikel 458 van het Strafwetboek wordt aangevuld met een nieuw lid, luidende :

« Zij worden niet gestraft wanneer zij aan de gerechtelijke overheid kennis geven van mishandelingen of ontberingen aan minderjarigen beneden 15 jaar aangedaan. »